Osaka University Knowledge Archive

Title	Gallia　54号　掲載論文要旨
Author(s)	
Citation	Gallia. 2015, 54, p. 178-182
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/61938
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

Osaka University

RÉSUMÉS

Kikuchi Kan et Balzac à travers *Madame La Perle* de Kikuchi

Le premier roman-feuilleton de Kikuchi Kan, *Madame La Perle* (1920), a connu un grand succès à l'ère Taïsho et a fait accéder Kikuchi au sommet de la notoriété littéraire au Japon. L'héroïne de ce roman-feuilleton, Shoda Ruriko, appelée par son entourage « Madame La Perle », belle veuve d'un riche parvenu, était basée sur un personnage réel, la poétesse Yanagihara Byakuren, ce qui constitue une raison du succès du roman, et elle illustrait un nouveau type de femme, capable d'affronter le monde masculin de cette époque. Cependant nous pouvons trouver une autre raison au succès de ce roman : l'auteur en effet a essayé de suivre la méthode du roman-feuilleton adoptée par Alexandre Dumas et Eugène Sue, c'est-à-dire constamment surprendre les lecteurs tout au long du développement du roman.

On sait très bien que Kikuchi, grand lecteur de roman européens, s'en est inspiré pour inventer l'intrigue de ses oeuvres. *Madame La Perle* commence par un accident de taxi mal conduit par son chauffeur, et la demande d'un de ses deux passagers à l'autre d'apporter une montre donnée par une certaine Ruriko. Ce début du roman, destiné à susciter la curiosité des lecteurs, Kikuchi l'a emprunté à une nouvelle balzacienne, *Le Message* (1832), qui commence également par un accident de diligence. Nous éclaircirons ici l'influence très intéressante exercée par la littérature française sur Kikuchi, ami et rival d'Akutagawa Ryunosuké.

Takao KASHIWAGI

Le Hugo royaliste dans l'ode au « Rétablissement de la statue de Henri IV »

À la fin de la Restauration, Hugo commence à s'éloigner du gouvernement royal et à décrire les rois de France tels qu'ils étaient vraiment selon lui. Naturellement, le gouvernement y verra une critique de la royauté. Pourtant depuis le début de sa carrière littéraire Hugo était un célèbre poète royaliste. Dans son premier recueil, il insistait sur le lien entre l'intention politique et littéraire. Ce changement surgit-il dès la fin des années 1820 ? Est-ce qu'il est possible d'entrevoir le futur Hugo dans ses poèmes royalistes plus anciens d'*Odes et poésies diverses* ? Pour répondre à cette question et saisir comment Hugo décrit les rois avant ou après 1830, on examinera la figure de Henri IV dans l'ode au « Rétablissement de la statue de Henri IV ».

Ayako KUROKAWA

Flaubert et l'Art — du chaos à l'immortalité —

M. Ohmlyn, enterré vivant dans *Rage et Impuissance,* symbolise la bourgeoisie enfermée dans ses contradictions que déteste Flaubert. Il surmonte cette situation bloquée, dans laquelle se trouve aussi Emma Bovary, par la seule force de son style.
*La Tentation de saint Antoin*e, l'œuvre de sa vie, présente Oannès, porte-parole de Flaubert: "Moi, la première conscience du Chaos, j'ai surgi de l'abîme pour durcir la matière, pour régler les formes…". Or Flaubert dénie l'art plastique, puisque pour lui, "une femme dessinée ressemble à une femme, voilà tout. L'idée est dès lors fermée, complète, et toutes les phrases sont inutiles". Faudrait-il donc s'évader de ce monde figé?
Pourtant vers la fin de sa vie, Flaubert s'inspire des images qui contribuent à créer ses personnages comme Julien et Félicité (son perroquet), mais il leur fait prendre l'élan pour l'éternité, par la seule force de leur passion. Enfin, concernant la sublimation de la société bourgeoise, l'ultime œuvre de Flaubert, *Le Château des Cœurs* se termine en apothéose pour les deux amants, " heureux dans l'immortalité", grâce à leur contribution au "dégel" de l'humanité.

Kayoko KASHIWAGI

La poétique de l'*Album zutique* et Verlaine zutiste
— Autour du « Propos du Cercle » et du « Pantoum négligé » —

L'*Album zutique* est un recueil collectif créé en 1871 par le « cercle zutique » composé d'une vingtaine de poètes et de plusieurs artistes. Paul Verlaine est un des grands contributeurs au recueil. Dans ce présent article, nous réfléchissons sur la poétique de l'*Album zutique* et de Verlaine zutiste, en analysant le « Propos du Cercle », poème initial de recueil, et le « Pantoum négligé » du poète par le climat idéologique du XIXe siècle, l'intertextualité et la versification.

Pour le « Propos du Cercle », nous pouvons faire remarquer plusieurs discordances audacieuses de la versification. Il nous semble donc que les poètes y critiquent la tradition stricte du Parnasse et résument la poésie zutiste. Ces aspects apparaissent également dans le « Pantoum négligé » de Verlaine. Le poète emploie la forme irrégulière et le mètre stratégique avec des images sous-jacentes. Nous pouvons donc penser que Verlaine a exploité une nouvelle poétique contre la tradition.

Kenji YAMAMOTO

Poétique toponymique proustienne
— l'organisation des noms de villes dans la rêverie onomastique

Le récit de la rêverie onomastique d'*À la recherche du temps perdu* déploie des paysages imaginaires autour des noms normands et bretons. L'analyse génétique de Claudine Quémar fait reposer la formation de ces images non sur le système de synesthésie que suggère le roman, mais sur des associations verbales évoquées par des phonèmes et/ou graphèmes que contient chaque « Noms ». Mais il nous semble que ce procédé fondé sur l'analogie phonique et graphique ne s'applique pas seulement à la création des images, mais aussi à l'organisation des Noms, y compris leur choix dès les premières ébauches. De telles correspondances établies entre les Noms intègrent ainsi un discours poétique par excellence dans le récit du voyage intérieur. Notre étude a pour objectif de dégager, du matériau textuel à la fois géographique et poétique, les lois cachées régissant ces Noms, grâce à l'examen de leur disposition et de leurs composants phoniques et graphiques.

Shinya KAWAMOTO

Construction de l'abîme : l'idée et la pensée sur la mémoire dans l'atelier de Francis Ponge

Inspiré par l'excellent article de Gérard Farasse, nous cherchons dans le présent article à éclairer l'idée de la mémoire dans les œuvres de Ponge. Notre argumentation commence par indiquer la méfiance de l'écrivain à l'égard de la faculté mnémonique. Elle tient de son caractère fictif et trompeur. De quel aspect de la mémoire un tel mensonge découle-t-il ? Nous trouverons une réponse possible dans l'essai consacré au graveur Jean Dubuffet, « Matière et mémoire ». Le poète y relate la modification du mémoire qui s'opère à notre insu. Ce phénomène ressemble à bien des égards à ce que désigne un concept psychanalytique, dit de « construction ». Le parallèle remarqué nous amène à la lecture d'une œuvre, « La Mounine », qui relate le souvenir émouvant du poète. Là, au fur et à mesure que le poète fabrique de diverses expressions, la pensée sur la mémoire du poète se varie et finalement, se renouvelle : il s'agit d'une mémoire qui se situe au-delà des dichotomies simples telles que la vérité et la fiction, le présent et le passé, ou la matière et l'esprit.

Shinsuke OTA

André Malraux Vers la civilisation planétaire de mondes clos

Malraux pensait que c'est l'époque moderne qui a découvert la pluralité des civilisations. Pour lui, toutes les civilisations ont des conceptions de l'homme qui diffèrent et qui sont représentées par les œuvres d'art. Ces conceptions sont arrivées jusqu'à notre époque en maintenant leurs particularités et non en se fondant. Ce point de vue sur les œuvres d'art et les différentes conceptions de l'homme se retrouve dans le musée qui a permis à ces dernières de nous parvenir. Et chez Malraux, on voit exprimé le temps qui est né du mouvement de la Terre, c'est-à-dire, le temps planétaire. Ce temps qui est étranger à la conscience des hommes qui désagrège tout, est commun à tous sur terre. À partir de cette conception du temps, Malraux a proposé l'aventure commune de construire la première civilisation planétaire avec les conceptions de l'homme des différentes civilisations.

Toshihiro INOUE

La confusion des images du « corps » dans *La Condition humaine* de Malraux

On peut observer chez Malraux un dualisme de « l'esprit » et du « corps » ainsi qu'un changement de leur dynamique : c'est la réhabilitation du « corps » qui passe traditionnellement pour inférieur à « l'esprit ». De ce point de vue, *La Tentation de l'Occident* (1926) joue un rôle de prologue à *La Voie royale* (1930), celle-ci représentant la nouvelle relation entre « l'esprit » et « le corps » en Orient. Finalement, cette relation se poursuit dans *Le Temps du mépris* (1935) aussi en Occident. Apparemment, *La Condition humaine* (1933), quoique publiée entre *La Voie royale* et *Le Temps du mépris*, se borne à montrer « le corps » négligé par « l'esprit » à travers l'acte de « se tuer » des protagonistes qui subissent l'influence des idées de l'Orient. Mais l'on peut y trouver une certaine résistance du « corps » qui ne se contente pas d'être opprimé. Tout en reflétant en parallèle une certaine image des lieux où se déroule le roman, *La Condition humaine* évoque donc la confusion des images du « corps ».

Ritsuko Uezu

L'eau et l'oubli dans *Hiroshima mon amour*

Hiroshima mon amour (1960) relève du sujet de « la mémoire » et de « l'oubli » via l'histoire d'amour et la mémoire de la guerre expérimentées par les deux protagonistes. Lorsqu'on parle de cette œuvre, on se focalise surtout sur le problème du genre, la littérature et le film, et celui de la mémoire collective et individuelle de la guerre. Mais, dans cet article, nous proposons une analyse de ce texte du point du vue littéraire en étudiant le motif de l'eau qui est omniprésent dans les œuvres durassiennes et y joue souvent un rôle important. En 1977, dans un entretien avec Michelle Porte, Duras dit que « l'oubli » signifie, pour elle, l'amas de l'intégralité du vécu. Cette idée apparaît déjà dans *Hiroshima mon amour* à travers le motif de l'eau et le nom de lieu. En examinant la conception de « la mémoire » et de « l'oubli » chez Duras, nous verrons que ce thème occupe une place essentielle dans son œuvre et il se situe dans le fil de sa recherche de l'écriture.

Yusuke Aoki